

Des gestes de nos mondes

Exposition collective en
partenariat avec le 32Bis à Tunis

13.09 - 14.11.26

Visite de presse vendredi 11.09.26, 10h00
Vernissage dimanche 13.09.26, 15-19h
Co-commissaires Hela Djoubi, directrice artistique du 32Bis,
 Salma Kossemtini, commissaire indépendante et
 Cindy Olohou, responsable collection du Frac Île-de-France

LES RÉSERVES, Romainville

Avec des œuvres de Alex Ayed*, Ahmed Ben Nessib, Chams Barkaoui, Safouane Ben Slama*, Djabril Boukhenaïssi*, Eve Gabriel Chabanon*, Nidhal Chamekh, Dhia Dhibi, Férielle Doulain-Zouari, Wiame Haddad*, Kapwani Kiwanga*, Wafa Lazhari, Dalila Mahdjoub, Aymen Mbarki, Fanny Souade Sow*, Bochra Taboubi, Djamel Tatah*, Bochra Triki.**

*Œuvres de la collection du Frac Île-de-France

** Prêt du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26

Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h



Graphisme : Félicité Landrion

Contacts : Isabelle Fabre, responsable de la communication
 Lorraine Hussenot, relations avec la presse

+33 1 76 21 13 26 ifabre@fraciledefrance.com
 +33 6 74 53 74 17 lohussenot@hotmail.com

Les Réserves
43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
T. +33 1 76 21 13 33

Les Réserves
43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
T. +33 1 76 21 13 33

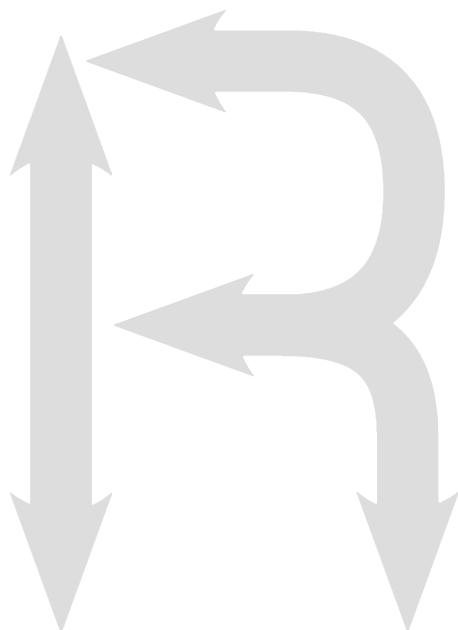
Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.

Introduction	p.3
Extraits du texte de présentation de l'exposition	p.4
Visuels disponibles	p.11
Rendez-vous	p.13
Informations pratiques	p.14

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26

Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h



Des gestes de nos mondes est née d'un dialogue à plusieurs voix. Conçue entre Paris, Tunis et Bologne, l'exposition réunit des œuvres de la collection du Frac Île-de-France et les pratiques d'artistes basés en Tunisie ou originaires de la rive sud de la Méditerranée. De cette circulation de regards et de contextes, émerge une réflexion sur l'archive comme matière vivante où se rencontrent mémoire, imagination et production de récits. L'archive n'est pas seulement ce qui demeure. Derrière chaque document conservé se jouent des opérations de sélection, des régimes de visibilité et des silences. Elle constitue un dispositif qui organise les manières de raconter et de transmettre. Faire une exposition sur l'archive aujourd'hui revient à interroger les conditions de fabrication de l'Histoire : ce qu'on garde, ce qui disparaît, ce qui ressurgit sous des aspects inattendus.

Les artistes explorent ces espaces flous. À travers des mémoires familiales, historiques ou collectives, ils déplacent le document de son statut de preuve vers celui de matériau sensible, traversé par l'oubli autant que par l'invention. L'archive devient une pratique du présent où les voix fragmentaires, les récits minorés et les gestes discrets trouvent de nouvelles formes d'apparition. La Méditerranée nous apparaît alors comme une construction narrative façonnée par des strates de souvenirs, de langues et de déplacements : Qui parle ? Depuis quels territoires, quels cadres de représentation ? En interrogeant tant les récits que les médiums qui les produisent, les œuvres ne révèlent-elles pas que les archives ne se contentent pas de documenter le monde ? Elles participent à sa fabrication, nous invitant à considérer chaque trace comme un acte et chaque mémoire comme un espace où le réel continue de se négocier.



Wafa Lazhari, *Il ne reste que la beauté de ces étoiles*, 2025 © Wafa Lazhari, 2026

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26

Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h

Entrée libre

Archives familiales et récits minorés : un héritage mis en fiction

L'archive familiale n'a pas le statut évident d'une preuve. Contrairement à l'archive institutionnelle, elle ne s'autorise d'aucune instance officielle. Fragile, elle circule de main en main, se transmet, se perd et se déforme au fil des récits qu'on lui superpose. Qu'est-ce qui légitime un souvenir, une photographie, un objet, à devenir mémoire, puis à devenir œuvre ?

Le souvenir familial est rarement pur. Il est déjà reconstruction, déjà récit : celui que l'on nous a raconté enfants, celui qu'on a soi-même façonné après coup pour combler les silences comme les fictions sonores de **Chams Barkaoui**. À travers *Foussana*, l'artiste se projette dans un territoire où des récits de vies d'enfants font le lien avec sa propre histoire familiale. Le souvenir d'enfance occupe une place ambiguë — il est la plus intime des archives, et la moins fiable, faite d'images partielles, de sensations plus que de faits, souvent reçues de seconde main, à travers la voix d'un parent. Cette atmosphère vaporeuse se retrouve dans le tableau de **Djabril Boukhenaiissi**. À la fois douceur nostalgique et traces qui s'estompent, la toile devient une fenêtre ouverte sur le passé. [...]

C'est cette transmission, avec ses pertes et ses réinventions, que les artistes creusent. La main y est l'instrument premier de la mémoire : geste qui façonne la terre ou qui peint un visage aimé et pourtant tenu à distance. Chez **Djamel Tatah**, la force du geste pictural aplatit l'espace et fait ressortir le personnage anonyme tout en le maintenant hors du temps et de l'espace, comme le souvenir persistant d'un visage dont on a oublié le nom une réminiscence du passé qui déjà s'échappe pour se perdre dans les limbes de la mémoire. Comment garder la trace de ce qui n'a pas été documenté, de ce qui relève du privé, de ce qui est souvent passé sous silence ?

Djamel Tatah, *Sans titre*, 1992
Collection Frac Île-de-France © Djamel Tatah / Adagp, Paris, 2026. Photo : Georges Poncet



Vestige archéologique créé en 2024, *Tilling the soil* de **Férielle Doulain-Zouari** se compose de 400 pièces de céramique. Telle une route pavée de mémoire, [...] ces chemins de vies écrivent le récit d'une humanité dont l'histoire s'est construite à travers le travail manuel. De la main de l'artiste réalisant ces 400 briques à l'assemblage d'étiquettes cousues entre elles de l'œuvre de **Dalila Mahdjoub**, la route est tracée entre les bâtisseurs d'antan et le travail des ouvriers et ouvrières d'aujourd'hui. Composées d'étiquettes "made in", l'œuvre *Mise à l'honneur #0* est un hommage aux travailleurs et travailleuses de l'industrie textile et à son père, ouvrier algérien chez Peugeot. Ce qui se

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h

transmet dans une famille n'est pas seulement fait de souvenirs heureux. C'est aussi la mémoire d'un travail resté invisible — celui d'une génération d'ouvriers, souvent émigrés, dont l'histoire a rarement trouvé place dans les récits nationaux. La chambre mansardée du film de **Wiame Haddad** donne ainsi une légitimité rétroactive à des vies que l'Histoire semble n'avoir pas jugées dignes d'archive. La puissance évocatrice du fragment construit de toute pièce par l'artiste rend compte des conditions de vie des chibanis¹ tout en reliant celles-ci aux événements de 1961². [...]

Férielle Doulain-Zouari, *Tilling the soil*,
2024. Courtesy Louvre Abu Dhabi
© Férielle Doulain-Zouari / Adagp,
Paris, 2026



En fictionnalisant ces souvenirs, les artistes ne cherchent pas l'exactitude documentaire mais une forme de justesse affective. Ils assument que toute transmission est déjà une réinvention, que l'archive familiale n'existe qu'à travers ceux qui la racontent — et que c'est précisément cette part de recomposition qui lui donne sa légitimité : non pas celle de la preuve, mais celle du geste répété, transmis, réactivé.

De l'archive intime à l'archive collective: mécanismes d'un basculement

Rendre une archive publique transforme en partie sa nature. Une photographie-souvenir ne conserve plus seulement un instant : elle devient un indice dont chaque détail peut être interrogé. Cette transformation prend une importance particulière lorsque les traces d'une existence sont volontairement rendues invisibles. Chaque fragment acquiert alors une valeur essentielle car c'est de leur mise en relation que peut émerger la reconstitution d'une mémoire.

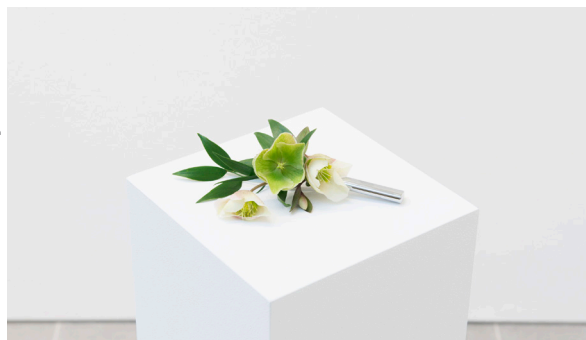
Cette possible reconstitution tient à la temporalité différée, propre à l'archive. Son sens n'est jamais fixé au moment de sa production : il se construit dans l'écart entre le geste d'enregistrer et celui d'interpréter.

1 chibanis : vient de l'arabe et signifie vieux, vieillard. Le terme désigne également des hommes âgés originaires d'anciennes colonies françaises, majoritairement du Maghreb, émigrés en France durant les Trentes glorieuses (1945-1975) et qui parviennent à l'âge de la retraite dans des conditions précaires.

2 Le massacre du 17 octobre 1961 est la répression meurtrière, par la police française, d'une manifestation pacifique d'Algériens organisée à Paris par la fédération de France du Front de Libération Nationale, dans un contexte de guerre d'indépendance algérienne.

Le travail de **Kapwani Kiwanga** procède de cette démarche de mise en relation pour interroger l'Histoire projet protocolaire [...] et proposer à travers le projet protocolaire *Flowers for Africa* une histoire africaine commune.

Kapwani Kiwanga, *Flowers for Africa: Tunisia*, 2015. Collection Frac Île-de-France © Kapwani Kiwanga / Adagp, Paris, 2026.
Photo : Yannick Mauny



De même, les artistes Ahmed Ben Nessib, Aymen Mbarki et Dhia Dhibi participent tous trois de cette construction stratifiée du récit. [...] Tandis que **Ahmed Ben Nessib** dépouille certaines archives violentes du XXe représentant l'image que le colonisateur se fait des territoires qui lui sont inconnus, **Aymen Mbarki**, fidèle à son dessin à la ligne unique, remet en mouvement un animal dont l'espèce est aujourd'hui en voie d'extinction. Quant à **Dhia Dhibi**, il propose un dispositif mobilier qui ouvre les tiroirs de l'histoire récente de la Tunisie.

Dhia Dhibi, *Archiving Retention : Sedimentation*, 2025 © Dhia Dhibi



Chez **Alex Ayed**, l'oscillation entre l'intime et le collectif se fait plus manifeste. Dans *Sans titre* (23 kg), [...] le désert se trouve ainsi réduit à cette contrainte réglementaire, qui devient métaphore de l'inventaire auquel tout voyageur est un jour confronté : que laisser derrière soi, que conserver avec soi ?

Le passage au collectif suppose également un travail de collecte, de tri, d'analyse et de recomposition. [...] Une archive ne révèle donc pleinement sa portée qu'à travers les relations qu'elle entretient avec d'autres documents.

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h

[...] Constituer une archive collective ne consiste donc pas à additionner des témoignages, mais à faire coexister des voix, [...] comme le montre le travail d'**Eve Gabriel Chabanon**. Réunissant des artistes et d'autres professionnels du monde de l'art en situation d'exil, l'artiste les invite à partager leurs expériences, qu'il rassemble au sein d'une installation hybride afin de faire émerger des récits communs à partir d'expériences de dépossession (de leur métier, de leurs savoir-faire par exemple).

Alex Ayed, *Sans titre* (23 kg), 2015.
Collection Frac Île-de-France
© Alex Ayed, 2026



Eve Gabriel Chabanon, *We Don't Talk We Write*, 2020. Collection Frac
Île-de-France © Eve Gabriel
Chabanon



Le transfert de l'archive de la sphère privée à la dimension collective repose sur une condition fondamentale : sa circulation. Constituer une archive collective ne consiste donc pas à additionner des témoignages, mais à faire coexister des voix [...] comme le montre le travail d'**Eve Gabriel Chabanon**. Réunissant des artistes et d'autres professionnels du monde de l'art en situation d'exil, l'artiste les invite à partager leurs expériences, qu'il rassemble au sein d'une installation hybride afin de faire émerger des récits communs à partir d'expériences de dépossession, de leur métier, de leurs savoir-faire, par exemple.

Cette réflexion met également en lumière un autre enjeu de l'archive collective : les mécanismes qui président à la visibilité ou à l'effacement des mémoires. Cette tension traverse l'œuvre de **Fanny Souade Sow**. En gravant sur le marbre une phrase niant un fait pourtant historiquement prouvé, elle détourne les codes de la plaque commémorative. Le matériau, traditionnellement associé à la permanence, devient le support paradoxal de l'oubli institutionnel interrogeant ainsi les conditions par lesquelles un événement accède, ou non, au statut de fait historique.

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h

À l'inverse, **Bochra Triki** s'attache à produire les conditions d'une mémoire partagée. À travers plus de quatorze heures d'entretiens réalisés avec les femmes ayant porté des combats pour les droits des femmes depuis les années 1980, mais aussi par la collecte de publications issues de revues féministes tunisiennes, l'artiste constitue un vaste corpus documentaire. L'enregistrement ne se limite pas à préserver des témoignages : il restitue les voix, les silences, les hésitations, les émotions et tout ce qui échappe à l'écrit.

Ce geste de mise en commun irrigue aujourd'hui de nombreuses pratiques artistiques. [...] En empruntant les codes de l'inventaire scientifique et de la fouille archéologique, **Bochra Taboubi** sonde les conditions qui permettent à certains objets d'accéder au statut de preuve ou d'archive.

Bochra Taboubi, *Cluster of Matter*, 2023
© Bochra Taboubi



Rassemblées, confrontées et rendues accessibles, les archives cessent d'être les vestiges d'expériences individuelles pour devenir les éléments d'une mémoire partagée, toujours ouverte à de nouvelles interprétations.

Interroger les archives

L'archive ne protège pas le passé, elle le construit, et cette fabrication porte déjà sa violence : ce qu'elle retient suppose ce qu'elle écarte, ce qu'elle garde décide de ce qui disparaît. Le philosophe congolais Valentin-Yves Mudimbe³ l'a montré pour l'Afrique ; l'archive coloniale⁴ (constituée par les pays colonisateurs et colonisés) n'a jamais décrit un continent, elle en a inventé un, avec ses catégories, ses hiérarchies, ses silences programmés.

Pour les artistes, questionner l'archive n'est ni un devoir moral ni un réflexe méthodologique. Ils ne partagent pas simplement une méthode, mais un rapport à l'histoire qui refuse de s'arrêter uniquement aux récits officiels portés par les pays eux-mêmes. [...]

3 Valentin-Yves MUDIMBE, *L'invention de l'Afrique* : gnose, philosophie et ordre de la connaissance, trad. de l'anglais par Laurent Vannini, Paris, Présence Africaine, coll. « Histoire, politique, société », 2021 (1988 pour l'édition originale anglaise, *The Invention of Africa*, Bloomington, Indiana University Press).

4 Mudimbe désigne par la notion de « bibliothèque coloniale » l'ensemble des textes, savoirs et systèmes de représentation produits dans le contexte colonial sur l'Afrique, notamment par les administrations coloniales, les missions religieuses et anthropologiques. Les peuples africains colonisés y figurent comme objet d'étude, plutôt que comme producteurs de savoir. Cette asymétrie a façonné le prisme à travers lequel l'Afrique a été pensée, représentée et inscrite dans les savoirs occidentaux.

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h

Quand **Nidhal Chamekh** aborde l'archive, il ne prétend ni à la corriger ni à la compléter. Il rejoue le geste : un buste et un masque, deux figures féminines, l'une impériale et l'autre rituelle, sont placées l'une devant l'autre, à la même hauteur. Malgré le poids historique de ce qu'elles représentent, elles sont désacralisées par leur statut de copies. L'espace qui les sépare reste suspendu, à mi-chemin entre l'affrontement et la réconciliation, dans l'instant qui précède un acte décisif. L'histoire est ici un contenu à vérifier et une matière à retravailler. Et si les regards étaient inversés, tournés vers un futur qui se fait, vers la possibilité de se faire encore ?

Nidhal Chamekh, *Face à Face gouliheli*, 2026
© Nidhal Chamekh / Adagp, Paris, 2026



Ce que Nidahl Chamekh rapporte, c'est une iconographie que l'Histoire a fixée dans le marbre et le bronze. **Safouane Ben Slama** exprime ce même geste différemment : le titre de son travail est issu d'un vers de rap, une parole de banlieue tout aussi chargée d'histoire, transmise par le vécu et la voix plutôt que par la pierre. La dialectique s'y loge dans la posture même de ces individus tournés vers l'horizon, offrant leur présence tout en gardant leur visage pour eux. Une image documente un geste, une silhouette, une lumière et retient ce qui permettrait de vérifier une identité. Le regard, tourné vers un ailleurs, prolonge dans le quotidien ce même questionnement historique, à distance de la figure que Chamekh donne à voir de front.

Chez **Wafa Lazhari**, la géographie cède la place à un ailleurs. Tout part d'un rêve, où les dimensions se superposent, où l'image devient gardienne de la mémoire et la rend habitable plutôt que localisable. [...] L'artiste crée un espace qui oscille entre le réel et l'imaginaire [...]. L'image mnémonique devient matière à mesure que le tournage avance, dans une mise en scène fabriquée à la main : l'eau, une maquette, ou le fond de noirceur de la nuit baignant dans la brillance des étoiles. C'est comme si la mémoire refusait le deuil qu'on lui impose habituellement, pour continuer, autrement, à se transformer, à s'écrire encore, là où le souvenir aurait dû, en théorie, s'arrêter.

Ce sont des gestes où les artistes ne prétendent à aucune autorité qui, mis bout à bout, dessinent une autre cartographie du sensible : des identités qui se mélangent, des images qui se dédoublent, des rituels inventés qui valent, dans l'espace de l'exposition, autant que n'importe quel document officiel.

L'archive, ici, ne clôt rien. Elle demande à être interprétée, déplacée, contredite parfois : pour rappeler qu'aucune archive n'a jamais été neutre, qu'elle a toujours été écrite depuis un endroit, par une main. La questionner, dans ce contexte, c'est refuser de la laisser décider de ce qui mérite d'être transmis ou voué à l'oubli.

Cette exposition affirme un droit à l'opacité⁵, celui de ne pas tout rendre lisible, de ne pas traduire chaque geste ou chaque objet en preuve. Des gestes où nos mondes ne se lisent pas d'un seul bloc. Ils se frôlent, parfois se heurtent, sans jamais se rendre entièrement traduisibles les uns aux autres, et c'est précisément cet écart qui reste à habiter.

C'est un espace qui continue, au-delà de l'exposition, de se construire à partir d'autres regards, d'autres gestes, d'autres archives encore à venir.

Hela Djobbi, Salma Kossemtini et Cindy Olohou

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26

Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h

5 Edouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 209.

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h

Safouane Ben Slama, *Sans titre*, de la série *J' préfère quand c'est réel*, 2021. Collection Frac Île-de-France
© Safouane Ben Slama



Férielle Doulain-Zouari, *Tilling the soil*, 2024. Courtesy Louvre Abu Dhabi
© Férielle Doulain-Zouari / Adagp, Paris, 2026



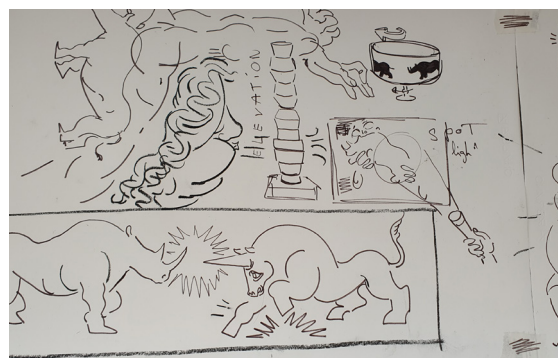
Djamel Tatah, *Sans titre*, 1992. Collection Frac Île-de-France © Djamel Tatah / Adagp, Paris, 2026
Photo : Georges Poncet



Djabril Boukhenaïssi, *Enfance*, 2022
Collection Frac Île-de-France
© Djabril Boukhenaïssi / Adagp, Paris, 2026



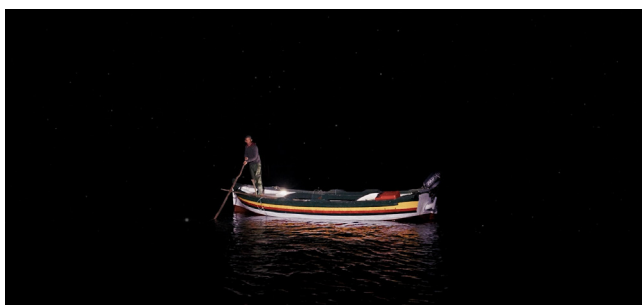
Eve Gabriel Chabanon, *We Don't Talk We Write*, 2020.
Collection Frac Île-de-France. © Eve Gabriel Chabanon



Aymen Mbarki, *La Souille*, 2026 © Aymen Mbarki



Nidhal Chamekh, *Face à Face gouliheli*, 2026
© Nidhal Chamekh / Adagp, Paris, 2026



Wafa Lazhari, *Il ne reste que la beauté de ces étoiles*, 2025
© Wafa Lazhari, 2026



Kapwani Kiwanga, *Flowers for Africa: Tunisia*, 2015.
Collection Frac Île-de-France © Kapwani Kiwanga / Adagp, Paris, 2026. Photo : Yannick Mauny



Fanny Souade Sow, *Ici, il ne s'est rien passé - 17 octobre 1961*, 2022. Collection Frac Île-de-France © Fanny Souade Sow. Photo : Martin Argyroglo



Ahmed Ben Nessib, *Why the long face?* 2026, ©Ahmed Ben Nessib



Wiame Haddad, *Hors-Titre*, 2020. Collection Frac Île-de-France © Wiame Haddad / Adagp, Paris, 2026

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26

Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h

Vernissage

Dimanche 13.09.26, 15-19h

Performances

Dimanche 18.10.26

18h

Foussana, performance
de Chams Barkaoui

Samedi 14.11.26

17h

Echo.II., performance
de Haythem Zakaria**Dimanches d'ouverture**Ouverture exceptionnelle les dimanches
20.09, 18.10 et 08.11.26**Visites guidées**

Tous les samedis à 17h

Rendez-vous à l'accueil

*Rendez-vous gratuits

RENDEZ-VOUS ENFANTS-ADOS**Expo-trotter**

Éveil artistique pour les 1-3 ans :

un adulte minimum par enfant

Mercredi 21.10, samedi 14.11, 11h-12h

Des histoires et des jeux pour découvrir
l'exposition au rythme des enfants.**Doudou visite**

Atelier de 3 à 5 ans : un adulte

enfants accompagnés de leur famille

Mercredi 28.10, 11h-12h

Explorez l'exposition avec vos sens,
écoutez des histoires et terminez par
un petit atelier.**Familles d'artistes**

Atelier de 6 à 12 ans :

enfants accompagnés de leur famille

Mercredi 21.10, 15h-17h

*Memento*Commémorer ? Quoi ? Pourquoi ?
Comment ? Choisissez un événement
marquant dont vous souhaitez vous
souvenir et édifiez un objet mémoriel en
argile.

Mercredi 28.10, samedi 14.11, 15h-17h

*La grande odyssée*Tel un archéologue, découvrez une
civilisation oubliée. Analysez un panel
d'objets et de documents mystérieux,
remontez le temps et créez un journal
d'exploration fictif.**Les Réserves****43 rue de la Commune de Paris****93230 Romainville****T. +33 1 76 21 13 33**Les Réserves
43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
T. +33 1 76 21 13 33

Frac Île-de-France, Les Réserves

Exposition du 13.09 au 14.11.26

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville

+33 1 76 21 13 33

reserves@fraciledefrance.com

www.fraciledefrance.com

Du mercredi au samedi de 14h à 19h
Ouverture exceptionnelle les dimanches
13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26
(vernissage et ouverture des galeries de
Komunuma)
Entrée libre

Accès métro :
Bobigny-Pantin Raymond Queneau (ligne 5)
Prendre l'avenue Gaston Roussel Route de
Noisy-le-Sec
puis à gauche rue de la Commune de Paris

Accès bus :
Ligne 318 ou 145 Arrêt Louise Dory

Accès Vélib' :
Gaston Roussel – Commune de Paris
Station n° 32303

Présidente du Frac Île-de-France :
Béatrice Lecouturier
Directrice du Frac Île-de-France :
Céline Poulin

médi
saison **terra**
2026 **hée**

32
BIS

Événement organisé dans le cadre
de la Saison Méditerranée 2026



GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

INSTITUT
FRANÇAIS

Association d'entreprises
FIMINCO



← frac
île-de-france

★ Région
île de France

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

TRAM

FORM
PLAT
RÉSEAU DES FONDAS
RÉGIONALES
D'ART CONTEMPORAIN
FRAC

L'OURCQ
GRAND PARIS CULTUREL ET CRÉATIF

Les Réserves

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
T. +33 1 76 21 13 33

Les Réserves
43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
T. +33 1 76 21 13 33

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle les
dimanches 13.09, 20.09, 18.10 et 08.11.26Ouvert du mercredi
au samedi de 14h à 19h